

Gisèle Pineau

*Morne
Cypresse*

M E R C U R E D E F R A N C E

DU MÊME AUTEUR

Romans

- LA GRANDE DRIVE DES ESPRITS, Le Serpent à plumes, 1993 (Grand Prix des lectrices de *Elle* en 1994 et prix Carbet de la Caraïbe)
- L'ESPÉRANCE-MACADAM, Stock, 1995 (prix RFO, 1996)
- L'EXIL SELON JULIA, Stock, 1996 (prix Terre de France, 1996, et prix Rotary, 1997)
- L'ÂME PRÊTÉE AUX OISEAUX, Stock 1996 (prix Amerigo Vespucci, 1998)
- CHAIR PIMENT, Mercure de France, 2002 (Folio n° 4033)
- FLEUR DE BARBARIE, Mercure de France, 2005

Romans jeunesse

- UN PAPILLON DANS LA CITÉ, Sepia, 1992, 2005
- LE CYCLONE DE MARILYN (illustré par Béatrice Favereau), Hurtubise HMH, Montréal, 1998, et L'Élan Vert, Paris, 1998
- CARAÏBES SUR SEINE, Dapper, 1999
- CASE MENSONGE, Bayard, 2001
- C'EST LA RÈGLE, Thierry Magnier, 2002
- LES COLÈRES DU VOLCAN, Dapper, 2004

Document

- FEMMES DES ANTILLES, TRACES ET VOIX. 150 ANS APRÈS L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE (en collaboration avec Marie Abraham), Stock, 1998

Beaux livres

- GUADELOUPE DÉCOUVERTE (avec Jean-Marie Lecerf. Préface de Simone Schwarz-Bart), Fabre Doumergue, 1997
- GUADELOUPE D'ANTAN : LA GADELOUPE AU DÉBUT DU SIÈCLE, HC, 2004

MORNE CÂPRESSE

Gisèle Pineau

MORNE CÂPRESSE

ROMAN



MERCVRE DE FRANCE

« ... Et comme le léopard meurt avec ses couleurs, nous tombons mortellement avec notre Ombre, celle que tissent nos histoires et qui nous fait renaître chaque fois, avec un éclat différent... »

SIMONE SCHWARZ-BART
Ti Jean L'horizon

I

Je les ai toujours connus comme ça, à se battre pour un rien. Ces deux chiens-là, Confiance et Espérance, ce sont les bêtes de la Mère Pacôme. Vous occupez pas, ils montrent les crocs et grognent, mais sont guère méchants au fond. Des animaux rosses, pas plus à craindre que les humains. Vous pouvez m'appeler Sœur Lucia, c'est comme ça que tout le monde m'appelle depuis bientôt dix-huit ans. Depuis le jour où j'ai retrouvé Pacôme. Oh, ça date. Ça remonte aux années quatre-vingt-dix. Vous vous souvenez, ces années-là où on recommençait à parler d'esclavage et que ça remuait tant les gens. Où tout ce passé remontait à la surface pareil à des immondices qu'on pensait enterrées pour l'éternité. Mais peut-être que tout ça vous dit rien. Aujourd'hui, c'est commun de parler de nos ancêtres esclaves. Ça fait plus rigoler personne. Vous étiez sûrement trop jeune, fichée dans les jupes de votre mère, pendue à ses mamelles. Maintenant ça paraît naturel de relier les affres du passé aux tourments du présent. À l'époque, je vous jure, les gens voyaient pas la relation de cause à effet... Pour dire vrai, c'est elle qui m'a retrouvée, Pacôme. Quand elle est revenue en Guadeloupe, elle est partie sur

les traces de tous ceux de sa famille. Je suis que sa demi-sœur, vous savez.

C'est Confiance le plus âgé des deux. Ce sont des mâles. Les seuls que vous trouverez par ici. Nous, on accueille que des femelles, des femmes perdues, des filles en drive, des négresses et des chabines et même des mulâtresses. Un temps, on a eu une Métropolitaine, de la race des Blancs gâchés qui s'échouent ici-là, en Guadeloupe. À trop chercher le paradis sur terre, ils finissent par trouver l'enfer. Nous, on est pas racistes dans la Congrégation. On fait pas de différence entre les Blancs et les Noirs. On juge pas rien qu'avec les yeux. On regarde pas la couleur, juste l'épaisseur de la détresse. On a les bras et le cœur grands ouverts, nous. Elle est pas restée longtemps, la fille blanche. Un jour, elle a jeté ses affaires dans un baluchon et elle a pris la route du retour en France. Elle avait promis de donner des nouvelles et de revenir, le temps de régler des choses à Besançon. Elle était de là-bas, oui. Las, on a plus jamais entendu parler d'elle. Même pas une carte postale. Si je me souviens bien, elle s'appelait Jennifer. Oui, c'est ça. Jennifer. Pacôme l'avait rebaptisée Sœur Jenny, rapport au Génie de la lampe, vous savez. Génie... Parce que cette Jennifer, elle avait des idées sur tout et qu'elle mettait son grain de sel partout.

Oh, j'en ai vu défiler des femmes. Je peux pas compter. Aux premiers temps de la Congrégation des Filles de Cham, je tenais le cahier. Un genre de répertoire où je notais chaque nouvelle arrivée. Tout était consigné : nom, prénom, date de naissance et motif de la demande d'accueil. Y en a eu tant et tant... Sœur Jenny avait pris ce travail après moi. Quand elle s'en est allée, une autre, j'ai oublié son nom, a tenu le cahier. J'aurais pu le reprendre, mais y avait comme un fil qu'avait été

coupé. Et puis j'avais pas le temps. C'est Sœur Régina qui fait le recensement à présent. Elle vous demandera votre état civil et tout le tralala. Non, j'avais plus le temps... Tout un tas de filles arrivaient enceintes. Je devais m'en occuper. Non, je peux pas compter le nombre de pensionnaires qu'on a eues. Certains jours, y en avait quatre ou cinq qui débarquaient d'un coup. Fallait les épouiller, les soigner, les baigner, leur donner à manger. Beaucoup sortaient direct de la mangrove, puaiement les eaux dormantes, puaiement le crabe en putréfaction. Les gens les déposaient au bord du chemin avec une lettre à Mère Pacôme. S'il vous plaît, Sainte Mère Pacôme, prière de recueillir cette pauvre créature. Parfois quelques sous dans une enveloppe. Non, on a jamais chômé par ici. Non, on vit pas de la mendicité.

Ah oui, je vous disais, on est que demi-sœur, Pacôme et moi. Du même père. Charles Débaury...

Quand elle a quitté la France et débarqué ici, au bout de l'année 1990, c'était pour être auprès de sa mère mourante dans ses tout derniers jours. Après l'enterrement, elle a fait que ça : rechercher les frères et sœurs qu'elle avait, ceux que notre père avait semés de commune en commune dans toute la Guadeloupe, entre les cuisses de nos manmans. Le vieux était encore de ce monde à l'époque. Il avait près de quatre-vingts ans, le bougre. À le voir, on n'aurait jamais dit qu'il avait été un tombeur de femmes dans son âge vert. Le diabète lui avait pris un œil et il voyait plus bien clair. Il avait gardé une belle stature, mais il s'était voûté avec le temps. Et il allait, cassé, comme écrasé dessous le poids de la haine conjugulée des hommes cocufiés et des femmes qu'il avait prises et puis abandonnées. Il penchait pour les dames mariées à ce qu'on en a déduit, Pacôme et moi. C'est sûr, il a eu des enfants avec

quelques filles esseulées, mais la plupart de nos frères et sœurs sont des bâtards qui portent le nom d'un homme qui n'est pas leur père. Il marchait avec une canne, le scélérat. Et il faisait pitié. Si bien que les gens lui cédaient leur place dans la file d'attente à la poste, lui portaient une chaise, le respectaient, juste parce qu'il avait des cheveux blancs et le regard doux d'un mouton. Oui, chez nous, c'est la tradition. On respecte les vieilles personnes, sans trop savoir pourquoi. C'est la tradition. Et c'est ce qu'on apprend aux enfants. À respecter les vieux corps. Et on cherche pas à connaître leurs vies d'avant la vieillesse. On s'inquiète pas de savoir si ces vieux-là ont mené une existence de chien, s'ils ont couru les femmes sans soif, s'ils ont fourré leurs épées là où ils devaient pas, s'ils ont volé, tué, comploté avec les sorciers aux beaux jours de leur jeunesse. Non, sans même imaginer qu'ils pourraient avoir des vices, on leur donne vite l'absolution. Tout ça, à cause de leur dégainé de mort vivant, leurs petits pas trébuchants, leurs cheveux blancs et leurs yeux qui n'y voient plus très clairs.

Pacôme, quand elle est revenue de France, elle l'a taradé jusqu'à ce qu'il crache la vérité. Au début, elle s'asseyait, gentille, sur un ti-banc auprès de lui. Elle avait quarante et un ans et l'appelait Papa Charles, pour l'amadouer. Lui demandait d'égrener ses souvenirs. Vous savez, à la façon de ces négropolitains qui découvrent le pays de leurs parents et s'émerveillent d'un rien, les yeux écoquillés. Elle faisait son sourire de bonne fille tellement contente de retrouver son géniteur et qui le voit pareil à un dieu. Alors, le vieux Charles a cru qu'elle avait pas de rancune, et il lui a raconté sa vie, comme elle le lui demandait, jurant que c'était pour mieux le connaître, pour rattraper le temps perdu. Voilà comment il s'est laissé prendre. D'abord, méfiant, Papa Charles a lâché des mots

chiches, des petites histoires sans conséquences, des résumés qui cachaient le principal et masquaient l'essentiel, des contes pour enfants où les ogres sont des princes charmants et les orgies des parties de campagne. Elle le flattait sur ses conquêtes et l'encourageait à délier sa langue. À ce qu'elle m'a dit, il en a été tout émoustillé. Au bout d'un petit temps, y a quelque chose qui s'est réveillé en lui — un bourgeon de sa jeunesse. Et il s'est redressé, il a bombé le torse et ouvert les écluses. Et pendant qu'il causait, à la manière d'un Don Juan créole, Pacôme pensait à Clémence, sa négresse de mère qui s'était usée au travail dans une plantation de canne. Elle pensait à ces petits matins où elle voyait partir sa mère harnachée de hardes élimées pire qu'une mendiante. Elle pensait au cahier de crédit de la boutique. Au crédit qui ne finissait jamais. Au crédit qui avait mangé les intestins de Clémence. Au crédit qui lui avait tordu les entrailles. Au crédit qui avait survécu à sa mère. Elle pensait au cercueil de pin dans lequel était enfermée Clémence. Au cercueil enfoui dans la terre du cimetière. Elle avait la rage au ventre, Pacôme. Mais il l'a prise pour une enfant de chœur. Après tout, elle était de sa chair. Une femme à présent. Une bonne pâte de fille qui venait d'enterrer sa mère, pouvait comprendre les erreurs de jeunesse de son vieux père, pouvait pardonner.

C'est de cette façon que Pacôme l'a ramené dans ses filets, le vieux Charles. Au bout de trois jours, il a cessé de dorloter ses contes. Il a fini de se mentir. À croire que ça faisait longtemps qu'il attendait ce moment-là, comme un genre de délivrance, vous comprenez. On aurait dit qu'il était seul à se parler à lui-même. Seul, face à un miroir qui lui renvoyait son existence de chien. Et ça le revigorait de se rouler dans la boue des ébats amoureux de sa jeunesse. Il se revoyait, la queue au

garde-à-vous, toujours parée à servir sa vie de débauche. Ses yeux brillaient de la lueur du vice, à ce qu'elle m'a dit.

Les dernières fois qu'elle l'a vu, notre père, il était pis qu'un crabe sans mordant. Elle se tenait devant lui pareil à un juge du palais de justice. Et il tremblait quand elle le questionnait. Tout son vieux corps tressautait dessous la vindicte de Pacôme. Il jurait que Clémence avait été sa préférée, même l'amour de sa vie, même qu'il l'avait regrettée chaque jour, même qu'il l'avait cherchée dans chacune des femmes qu'il avait possédées après elle. Mais Pacôme se laissait pas embobiner. Elle trépi-gnait et le regardait avec hargne, à croire qu'à tout moment, elle pouvait lui sauter à la gorge, le rouer de coups, lui planter un couteau en plein cœur. Non, elle était pas là pour faire la causette à son papa chéri. Elle avait pas de temps à perdre, Pacôme. Et il comprenait bien qu'il avait intérêt à lui donner des noms, à remuer les tréfonds de sa mémoire pour la satisfaire. Alors, il s'agrippait à sa canne comme un qu'est tombé dans une rivière en furie et se raccroche à une branche pourrie et sait déjà qu'il n'échappera pas à la mort et que son corps sera emporté par les eaux, s'emplira de toutes ces eaux. Non, Pacôme n'avait pas de pitié. Mais que voulez-vous, le vieux récoltait juste ce qu'il avait semé. Il a fallu dix jours pour qu'elle lui arrache les noms des femmes qu'il avait engrossées. Toutes les femmes. Surtout les femmes mariées qui font porter des cornes à leurs époux. Et donnent la vie aux enfants de l'adultère. Et tournent dévotes, grenouilles de bénitiers, servantes de curés, dames de chœur à l'église. C'est ainsi qu'elle nous a tous retrouvés, après l'avoir retrouvé, lui, Charles Débaury.

Vous comprenez, quand elle s'en est retournée de France pour enterrer sa mère, elle avait plus personne, Pacôme.

Comme pour se soulager d'une charge avant de mourir du cancer des intestins, Clémence lui avait donné le nom de son père. Et c'était la première fois. Faut savoir que Pacôme a grandi dans le mystère de ce père. À l'époque, fallait pas poser de questions de ce genre aux grandes personnes. Fallait pas demander des explications. C'était pas poli. On risquait de se prendre une taloche à vous dévisser la tête. Clémence Échard, la mère de Pacôme, avait seize ans quand elle a croisé la route du vieux Charles. Je crois qu'il en avait trente bien frappés. Avait déjà une réputation de grand coqueur. Mais vous savez comment sont les femmes, elles croient toujours ces paroles caressantes qui endorment la raison. Clémence a vite succombé aux charmes du père Charles. Elle a pas eu d'autres hommes dans sa vie, Clémence. Pas connu d'autres mâles enjôleurs après le beau Charles. Beaucoup se sont présentés. Lui tournaient autour à la manière des fauves qui sentent l'odeur de la chair fraîche. Mais Clémence les voyait pas. Son existence durant, elle a vécu pareille à une créature assommée par une malédiction. Une femme sonnée par ce qui lui arrive et peut pas se relever dessous son fardeau de déveine. Elle a élevé Pacôme seule. A même jamais cherché à se retrouver sur la route du bonimenteur. Jamais tenté de lui soutirer trois sous pour une communion solennelle ou une rentrée des classes. Jamais eu la force de lui demander des comptes ou la monnaie de sa pièce. Pourtant elle connaissait sa case. Ils étaient de la même commune. Mais c'était à croire que ce morceau de sa vie n'avait pas existé. Comme si elle avait creusé un trou dans sa mémoire. Enterré ce temps-là. Et puis déposé une grosse roche sur la gueule du trou. Cependant, elle a pas pu quitter ce monde avec son secret. Au final, il a fallu qu'elle s'ouvre à Pacôme. Il a fallu qu'elle se libère. Et quand elle est

descendue dans le trou pour aller déterrer le nom de Charles Débaury, faut croire que le vent tournait et qu'un temps nouveau se levait.

C'est là, au chevet de sa mère, que Pacôme a eu la vision de la Congrégation. D'un coup, elle a vu son avenir dans le passé éventé. Elle avait déjà ses voix, vous savez. Celles des anges, celles des esprits de nos ancêtres... Ce jour-là, les anges lui ont soufflé que sa mission avait commencé. Désormais, elle s'appelait Sainte Mère Pacôme. Non, elle ne repartirait pas en France. D'ailleurs, elle n'avait pas pris de billet de retour. Là, devant sa mère agonisante, elle a fait le serment de rester au pays pour accomplir l'œuvre que lui commandait Dieu. Vous savez, elle a été touchée par la grâce, Pacôme. Croyez-moi, c'est pas pour rien que les gens l'ont en adoration.

Bien sûr, elle était dans le chagrin, à cause de la mort de Clémence. Mais faut pas blâmer une contrariété. Toute sa vie, Clémence avait fait que souffrir. Pacôme savait qu'elle était en paix, au paradis. Enfin tranquille, débarrassée de ses douleurs. Pacôme était pas seulement revenue pour enterrer sa mère. Elle était rentrée au pays pour trouver le chemin de la vie. La grand-route de l'espérance pleine de la lumière du Christ Notre Sauveur. Ce sont ses bons anges qui lui ont expliqué de quelle manière il fallait procéder pour mener à bien sa mission. Ils ont assuré qu'elle serait protégée. Ils seraient toujours là pour elle, à veiller sur elle. Ils lui ont appris qu'elle avait été choisie, elle, Pacôme, fille naturelle de Clémence Échard. Ils lui ont murmuré que la Guadeloupe était en grand danger. Elle seule pouvait encore la sauver, épaulée dans sa tâche par les esprits des esclaves, nos ancêtres. Les anges ont prédit à Pacôme qu'elle gravirait des montagnes, traverserait des rivières démontées, affronterait des géants. Ils ont juré qu'elle sortirait

victorieuse de tous ces combats. Ils lui ont enjoint de toujours écouter leurs voix. Que leurs voix la mènent dans la bonne direction. Ils lui ont dit qu'au préalable, elle devrait retrouver tous ses frères et sœurs, tous, sans exception, afin d'établir la lignée de notre père, Charles Débaury. Les retrouver, tous, sans exception, c'était la condition pour démarrer sa mission. Alors, elle pourrait fonder la communauté : La Congrégation des Filles de Cham. C'était sa mission. Recueillir les filles égarées du pays. Les remettre sur le droit chemin. Les sauver de la drogue et de la perdition. Les sauver de tous les Charles Débaury... Et puis, sauver la Guadeloupe... Sauver le monde...

Faut pas les craindre, je vous dis. Confiance et Espérance n'ont jamais mordu personne. Ils sont contents de vous voir. Ils font leur cinéma, c'est tout. Ce sont de bons gardiens, vous savez. La nuit, ils dorment pas, les chiens. Un temps, on a eu des rôdeurs. Des hommes, bien sûr, attirés par l'odeur des femmes. Venaient nous espionner. Ça les travaillait entre les jambes tout ce rassemblement de femmes. Confiance et Espérance en ont fait détalier plus d'un. De bonnes bêtes, croyez-moi. Mais, pour vous dire la vérité, on a d'autres protecteurs, bien plus redoutables... Armés de leurs épées de justice, les bons anges de Notre Sainte Mère Pacôme veillent sur nous... Et puis, il y a les esprits de nos chers ancêtres, pauvres martyrs, qui montent la garde...

Non, elle a pas eu peur des voix, Pacôme. On n'a pas à avoir peur des anges, pas vrai. Du moment qu'elle savait que c'était les anges du Bien. Elle a jamais regretté la France. Elle a tout laissé là-bas. Tout. Elle a même pas voulu faire un aller-retour pour ramener des affaires, mettre ses papiers en ordre, demander un congé supplémentaire pour réfléchir ou donner sa

démission en bonne et due forme. Elle avait quarante et un ans en 1990, elle aurait pu prétendre à une préretraite ou une allocation quelconque, un RMI. Non, Pacôme a tourné le dos direct à la France. Sans revenus, juste guidée par les voix de ses bons anges et assistée des esprits des esclaves, elle s'est installée dans la case de sa manman Clémence. Deux jours après l'enterrement, elle s'est mise en train pour rechercher Charles Débaury et puis répertorier ses frères et sœurs. C'est comme ça qu'on s'est retrouvées, Pacôme et moi.

En France, Pacôme travaillait à la RATP. Vendait des tickets de métro à Paris, station Les Gobelins. C'était pas une vie, qu'elle m'a dit. Toute la journée sous la lumière électrique à compter les tickets et rendre la monnaie à des gens pressés. Toute la journée sous terre, comme enterrée vive. Seule, avec ses pensées, dans une cage de verre, à regarder courir les gens dans le bruit de ferraille des métros, l'odeur de chien mouillé, le spectacle de l'insignifiance humaine. À compter les resquilleurs. À compter les imperméables gris, les chapeaux verts, les poussettes bleues, pour passer le temps. À compter les heures et les tickets de métro. Non, c'était pas une vie. En France, elle avait pas d'attaches. Pas d'enfant, pas d'ami, pas d'amant. Juste ce travail à la RATP depuis vingt-cinq ans et, en banlieue, un deux pièces au rez-de-chaussée, mal éclairé, qui donnait sur une cour dépotoir où les rats grouillaient alentour des poubelles. Juste un salaire qui lui permettait de s'acheter de quoi manger et s'habiller, envoyer un mandat chaque mois à Clémence, payer son loyer et, tous les cinq ans, un billet d'avion pour des vacances au pays. Non, c'était pas une vie. Heureusement qu'elle avait ses livres et sa Bible. C'est dans les livres qu'elle a puisé sa force et ses connaissances. Rien qu'en lisant, elle a voyagé dans le monde entier et elle a retrouvé la

trace de nos ancêtres à Ouidah, au Bénin. Elle a marché dans les pas de tous les nègres qui avaient été déportés d'Afrique. Elle sait depuis longtemps qu'elle est une Fille de Cham.

Oui, quand elle a enterré sa mère, Pacôme était partagée entre chagrin et joie. Plus que de la joie. Une sorte de jubilation intérieure. Comme qui dirait, portée par les voix des anges qui lui faisaient comprendre que tout commençait, qu'elle entrait dans une nouvelle ère de sa vie. Non, elle avait pas de quoi être anéantie. Elle avait une mission sur cette terre. Elle avait ses bons anges à ses bords et les esprits bienveillants qui lui montraient la route. Non, elle ne retournerait pas dans la cage de verre. Ne reprendrait pas sa place derrière la vitre pour regarder s'agiter le monde. Elle allait vivre sa destinée. Et c'était à croire qu'avec sa mort, Clémence donnait encore une fois la vie à Pacôme. Oui, c'est ce qu'elle m'a dit lorsqu'elle m'a retrouvée : « J'ai vécu une deuxième naissance, Lucia. Le jour où j'ai enterré ma mère, je suis née une seconde fois... » Vous savez, j'ai compris ce qu'elle voulait dire quand elle m'a raconté sa vie là-bas. C'était plus du tout la même personne. J'avais devant moi une femme debout qui me faisait le portrait d'une autre elle-même. Une négresse brisée, là-bas en France, enfermée dans un bocal sous terre. Je sais pas comment vous expliquer. Tandis qu'elle causait, j'ai senti des liens se dénouer en moi. J'ai senti des fils m'attacher à elle. Son histoire ressemblait tellement à la mienne. Y avait des sentiments mêlés qui se gourmaient dans ma tête mais je savais que c'était ma sœur et que nos destins étaient écrits. Je crois que je l'avais attendue toute ma vie, Pacôme. Moi aussi, je suis née une seconde fois. Ce jour où elle m'a retrouvée. Depuis, on s'est plus quittées. Ça fait dix-huit ans que je suis devenue Sœur Lucia, ici, à la Congrégation des Filles de Cham.

La même histoire... C'est vrai. On est toutes deux filles naturelles et uniques de nos manmans respectives. J'ai cinq ans de moins que Pacôme. Ça se voit pas trop. On se ressemble même si je suis plus en chair. On ressemble à Charles Débaury, notre père.

Presque la même histoire... Ma mère Armine Charmant était morte de son éléphantiasis au début de l'année 1990. Comme Clémence, elle avait travaillé toute sa vie dans les champs. Comme Clémence, elle m'avait pas donné le nom de mon père. Comme Clémence, elle avait vécu son existence dans un drôle de chagrin. Le souffle coupé par le chagrin. Les jambes cassées par le souvenir de Charles Débaury. Et peut-être que ses jambes étaient devenues d'énormes poteaux ulcéreux grenelés de varices parce qu'elle avait fait l'effort de se lever chaque jour et de marcher jusqu'à la bananeraie et de se tenir debout avec ses jambes lourdes et cassées.

Avant, j'étais aide-soignante à l'hôpital général de Pointe-à-Pitre. Quand Pacôme m'a expliqué son idée de communauté, j'ai pas tardé à démissionner. Faut que je vous dise que j'ai travaillé longtemps à la maternité. J'en avais vu des accouchements. Je connaissais par cœur les gestes des sages-femmes. Avec mon expérience, je suis vite devenue l'accoucheuse ici. Fallait bien que quelqu'un s'en charge. Les trois quarts de ces filles arrivaient grosses, enceintes jusqu'au cou. La plupart n'étaient même pas conscientes de porter un enfant. Et quand je leur annonçais la bonne nouvelle, elles me regardaient, hébétées, les yeux vitreux d'avoir fumé trop d'herbes à maléfices. Savaient même pas qui était le père de leur bébé. Savaient même pas quoi en faire de ces bébés.

Elle avait la foi, Pacôme. Je l'ai suivie pour ça, la foi. Et j'ai pas été la seule... Il suffisait de l'entendre causer pour être inti-

mement convaincu qu'elle était dans le vrai et que sa cause était juste. Elle a rallié à elle tous les politiciens, toutes les églises, tous les psychologues, médecins, éducateurs, enseignants que compte le pays... Elle est apparue comme le Messie que chacun attendait. Ils avaient beau crier depuis des lustres : « La Gwadeloup an danjé ! La Gwadeloup ka fou kan ! », ils n'avaient pas imaginé que le pays était déjà au bord du gouffre. Non, ils n'avaient pas réellement mesuré l'ampleur des dégâts, pas esquissé la moindre solution. Ne savaient plus où donner de la tête. Ne savaient plus à quels saints se vouer... Tout ce qu'elle a demandé, Pacôme l'a obtenu. Sans forcer. Les portes se sont ouvertes devant elle, comme par miracle. En fait, ils n'avaient pas le choix. Elle était le dernier recours avant le naufrage final, la Sauveuse de la Guadeloupe. Au début, elle passait beaucoup à la télé pour délivrer son message et faire ses petites annonces. Maintenant, elle envoie Sœur Jada qui nous représente dans les médias et a en charge tout ce qui touche à la communication. Jada fait ça très bien. Et la Congrégation a une belle image. Pas seulement en Guadeloupe, dans le monde entier. Et c'est dans l'ordre des choses parce qu'on fait le bien. On sauve les filles perdues...

Oui, tout est arrivé sans qu'on ait à se battre ou à supplier. Tiens, le terrain où nous sommes, c'est un don, la maison avec. Un seul passage à la télé et on a eu un lieu pour créer la communauté, accueillir les filles. De partout, les gens ont répondu à l'appel de Pacôme. On a eu le choix entre plusieurs sites. Pacôme a même hésité longtemps entre ici, Morne Câpresse, et une immense savane en Grande-Terre. Mais elle a fini par trancher pour cet espace-là, par rapport à ses voix. C'est une ancienne caféière désaffectée. Les propriétaires d'avant sont des Blancs créoles reconvertis dans l'import-export. Le café

Neel prit une inspiration. Les larmes lui montèrent aux yeux.

« Je l'aimais bien, tu sais. Elle était folle, mais je l'aimais beaucoup. Elle rêvait d'un autre monde... Elle s'est trompée de chemin... Elle est pas la seule... J'espère qu'on retrouvera Mylène... Je le souhaite de tout mon cœur... »

Line se mordit les lèvres. Le matin, Bé avait dit que Mylène n'allait plus tarder à rentrer à la maison. Il fallait juste s'accrocher à cette espérance, avoir confiance...

Elles étaient arrivées au pied du morne. Soudain, les chiens se mirent à s'ébattre et à se mordiller comme s'ils avaient tout oublié de leur chagrin. Une femelle, bâtarde, chienne créole, fouillait dans une poubelle non loin.

« Confiance ! Espérance ! cria Neel.

— Confiance ! Espérance ! Venez ici tout de suite ! » répéta Line.

FIN

Photocomposition *CMB* Graphic
44800 Saint Herblain